

La Vignette

Actualités autour de Richarme

Regards sur le dessin

De siècles en siècles l'art de ce langage se nourrit de la force du trait. Le dessin, souvent considéré en marge de la peinture dont il est le fondement a pourtant sa vie propre. Tout artiste, crayon en main, reprend inlassablement cette quête d'expression pour construire sa vision.

Un dernier coup d'œil sur les Jeux de Figures de Richarme présentés sous vitrines l'automne dernier au musée Atger de Montpellier, dégage sa conception du corps en mouvement au fil du temps.

Avant de refermer les cartons et la porte de ce haut lieu recueilli, habité d'œuvres graphiques, de manuscrits, de livres, peut-être serait-il intéressant d'en savoir davantage sur le regard des visiteurs : ceux qui passent ou s'arrêtent devant un dessin qui les interpelle, les fervents qui communiquent leur sentiment, le regard de ceux qui scrutent, sans oublier de donner la parole à ceux-là même qui s'y impliquent "vitalement".

Regards croisés... en quelques lignes.

J'ai énormément travaillé le dessin ces temps derniers. J'ai fait des recherches qui me satisfont et qui vont ouvrir une autre voie pour des toiles futures. Cette sorte de conversion m'est arrivée à la suite d'une visite au musée à l'exposition Soulages. J'y suis allée cependant avec pas mal de réticences et d'idées préconçues... comme quoi il ne faut pas se laisser aller à cette sorte de prévention... ainsi on devient modeste. Une partie de l'œuvre de Soulages est composée de "motifs abstraits" faits de traits raides qui sembleraient apparentés à des caractères d'écriture, des signes en forme d'idéogrammes mais les idéogrammes (comme les hiéroglyphes) ont une signification précise tandis que les motifs de Soulages sont plastiques et ne signifient rien sauf une certaine beauté. Cette beauté m'a conquise d'une certaine façon. Et j'ai cherché depuis trois semaines à réaliser des motifs caractéristiques, stylisés, à partir de la figure humaine, figure dans le langage ateliers voulant dire le corps humain. C'est passionnant : c'est l'accent sur la puissance du trait, la ligne, sa direction, ses longueurs, ses inclinaisons, ses rapprochements, ses répétitions, les vides et les pleins qu'elle délimite. Evidemment, c'est une recherche peu commerciale... parfois rébarbative pour les non-initiés. Cela m'aide à vivre. J'en oublie tout... C'est très loin de l'art de Soulages et pourtant il m'a donné la chiquenaude de départ... c'est autre chose que les grâces du cercle !

Lettre de Richarme à Janik, 7 septembre 1975

Sur le livre d'or

Merci pour ces puissantes évocations marines ; j'ai particulièrement aimé "Nageur dans l'abîme" : force, volonté et... abandon.

Francette Guibal

Superbe rencontre de la pensée écrite formulée avec les mots qu'il faut et de la main qui fait. Réussite et découverte. Merci.

(Signature illisible)

Nouvelles de l'atelier

À savoir

- Donation : le musée d'Art sacré de Pont-Saint-Esprit a retenu, en 2005, pour représenter le xx^e siècle dans sa salle des piétras, une toile de Richarme de 1956.

- L'association Richarme a un an. Elle compte actuellement 67 adhérents ce qui permet d'envisager de nouveaux projets et favorise le travail de fond qui se poursuit à l'atelier.

Siège social

Association Richarme
126 rue Saint-Priest, 34090 Montpellier - 0 873 888 565
richarme@free.fr - www.richarme.com

- La première action qui sollicite le réseau est le sauvetage du livre d'Estelle Goutorbe, *Invitation à la mer*, paru aux éditions Jeanne Laffitte en septembre 2003. Le stock restant étant menacé de destruction, grâce à une souscription suggérée par l'assemblée et à la compréhension de Jeanne Laffitte, l'association a pris le relais. Le livre sera donc disponible au siège social au prix de 15 euros (plus frais d'envoi).

- A l'occasion de la commémoration des *Fusillés de la Madeleine*, le 30 avril 2006, lecture d'un texte de Richarme extrait des agendas à la date du 10 juin 1956. Le journal de la mairie de Fabrègues, avril 2006 page 18, le publie avec en illustration la toile *Grands nuages sur la Gardiole*.

À retenir

Pour cet été, les musées de Bagnols-sur-Cèze présenteront l'exposition de peinture *Richarme* au centre d'Art rhodanien Saint-Maur, 12 rue Crémieux, Bagnols-sur-Cèze, du 6 juillet au 23 août 2006.

Ouverture de 10h à 12h et de 15h à 19h, sauf dimanches et jours fériés. Entrée libre.

Conservatoire départemental des musées du Gard -

Tél. 04 66 90 75 80

En permanence, la galerie Artis à Lyon présente *Les années 50 de Richarme*.

54 rue Auguste-Comte - Lyon - Tél. 04 78 38 28 01



Jeu sur la plage, 1978, lavis et plume, encre de chine, 43 x 31 cm

Il n'y a rien de mieux pour moi, que de brasser, repenser, classer et ratasser (disait maman) dans les vieux cahiers de dessins pour faire naître des idées de rythmes, des visages et des formes.

Dans une lettre de Richarme à Françoise Cozon-Nebout, 23 avril 1981

Remerciements

Nos remerciements vont à ceux qui nous ont aidés à monter ce numéro et plus particulièrement à Pierre-François Puech qui a assuré une visite guidée le 9 novembre dernier au nom des Amis du musée Fabre et à Pierre Lohner, dessinateur rencontré à l'exposition et aux collaboratrices du musée Atger.

Depuis septembre 1998, ont contribué à la Vignette : Véronique, l'instigatrice et Bernard Cova, Bernard Derrieu, Caroline Rivoallan, Janik et Michèle Boisseau-Richarme, Simone Allio, Jeanine Blanc, Frédérique et François Bodard, Gisèle Lavergne, Jean-Pierre Blanche, Marie-Claire Voron, Michel Gazeau, Françoise Legay, Régine Monod, Alain, Estelle et Benjamin Goutorbe, Serge Mafioly, Marie-Jo Latorre, Michel Rapillard, M.V, Brigitte Eyries, Dacian Milos, Bertrand Boulfroy, Francine Aleu, Pascale Rouquette, Jean-Jacques Payros et tous ceux qui travaillent autour de l'œuvre.

Contact La Vignette

Michèle et Janik Boisseau-Richarme, Psalmodie, 126 rue Saint-Priest, 34090 Montpellier
richarme@free.fr - www.richarme.com



Caractère à trois personnages, 1978, encre de Chine, 50 x 32,5 cm

Célébrer la conscience

Extrait de la visite guidée

L'enfant se plaît à dessiner. Donnez lui des crayons, il pose une marque, celle d'un territoire qui lui appartient, en même temps qu'il transforme la page blanche pour lui donner une signification. Il construit ainsi sa conscience du monde.

L'exposition Jeux de Figures, présentée à Montpellier au musée Atger (12 octobre - 18 novembre 2005), a retracé ce chemin de la prise de conscience à l'aide de notre corps. Pour cela, Colette Richarme (1904-1991) a choisi une logique poétique étrangère à la pensée rationnelle, pour participer à la révolution formelle du siècle dernier. Elle ne pouvait tirer aucun parti des proportions ou de la perspective, elle nous raconte la mobilité. Pour elle l'élan vital n'est pas déposé quelque part, il vient des rapports du corps avec son environnement. Richarme a donc été en quête de corps humains et non de personnages, pour traduire la continuité qui existe entre l'homme et la vie universelle, entre le passé et l'avenir. Elle célèbre la conscience qui débute au réveil et se poursuit à travers la journée par une fascination pour tout ce qui est animé. [...]



La Danse sur la Grève, 1946, lavis encre de chine, 47 x 63 cm

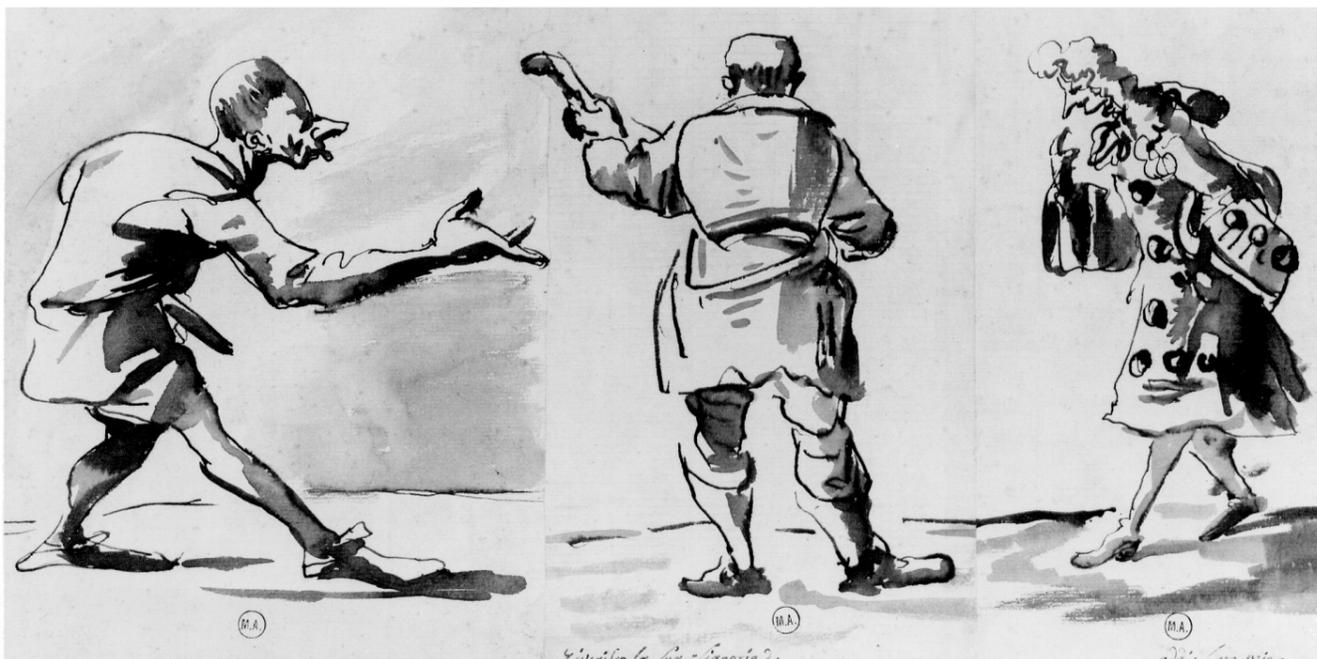
La Danse sur la Grève est mise en regard d'un autre dessin à la plume et lavis du XVIII^e siècle de Antonio Borini, La Révérence qui illustre le mouvement de pendule du corps représenté la tête alignée verticalement avec le pied pour sécuriser la position. Le corps est bien posé sur le sol, ce qui lui permet de se pencher sans effort apparent. De cette façon la révérence se fait naturellement avec élégance. Pour la Danse sur la Grève la pointe du chausson aurait signifié l'arrêt du mouvement si elle avait été placée à l'aplomb de la tête. Située sous le centre de gravité du corps, la pointe traduit l'équilibre du corps en rotation sur lui-même.

Le jeu de ces figures concerne à la fois :

- l'équilibre du corps bien calé,
- la balance du corps qui oscille à la manière d'un pendule,
- et le mouvement acrobatique de la rotation.

Pierre-François Puech
anthropologue à l'IPH

Antonio Borini, La Révérence, XVIII^e siècle, plume et lavis

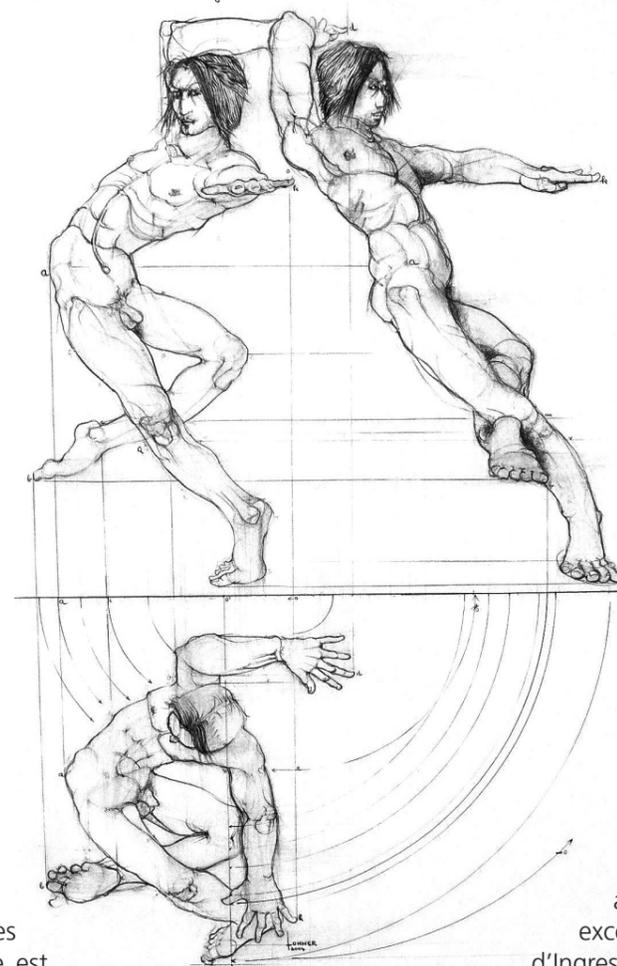


Des traits pour le dire

« Le dessin n'est pas la forme,
il est la manière de voir la forme »

Paul Valéry

Dessiner afin de connaître et de mieux comprendre la complexité des structures, des proportions et des rythmes. Le dessin depuis Lascaux confirme le besoin inhérent, viscéral de l'Homo graphitus. Les mains négatives des grottes de l'Europe Atlantique ne relèvent pas des premières expressions picturales, mais affirment le choix du magdalénien pour l'aspect linéaire de l'empreinte. Ces fantastiques dessins sont prémonitoires et leur tonnerre expressif est engagé. L'écho répondra par les taureaux de Pablo Picasso et niera le déroulement du temps. Croire un instant à une progression dans l'expression graphique est une absurdité. Dès le départ les propos sont formels. L'homme est fait pour dessiner, ne pas dessiner, un manque existentiel. Dessiner pour mieux dire, les cris ne suffisent plus. Ce n'est pas par hasard que Guernica est peint en un camaïeu de gris. Le grand maître, prestigieux dessinateur avant tout, témoigne sur la lame tranchante du trait la tragédie historique. Les aplats de noir et de gris dégradés sont là pour mettre en évidence la structure graphique par une exubérante dextérité propre au maître espagnol. L'autoportrait au chardon de Dürer au Louvre exprime avec rigueur l'importance du trait consenti par l'homme de Nuremberg. Cette œuvre est la jonction de la chromatique et du graphisme. « Le dessin est la probité de l'art » nous confie Ingres. Il s'en suit que ses peintures sont avant tout de magnifiques dessins. Les effets recherchés dans l'allongement des ver-



tèbres de la Grande Odalisque affirment la sinuosité linéaire afin d'accrocher la composition. Plus spécifique encore, toujours dans la Grande Odalisque, l'emplacement du buste partiellement rabattu sans vraisemblance anatomique. Ingres transgresse la représentation par une préoccupation qui deviendra, un siècle plus tard, le cubisme. Dans cet exemple il ne s'agit pas de peinture mais fondamentalement de dessin. Autres démonstrations "avant-gardistes", celles qui permettent au Bain Turc de représenter une assemblée de baigneuses dont les corps obéissent aux exigences des proportions exceptionnelles, celles du canon d'Ingres, des rabattements de plans où le dessin occupe un rôle primordial, celui libéré des contraintes du réalisme en divulguant les lignes de force.

La trace des lignes incombe à des outils simples ou sophistiqués tels ces rameaux calcinés devenant fusains utilisés par Matisse, la pointe d'argent de Dürer, le burin de Callot, la plume de Goya, la pierre noire de Schiele et le feutre épais de Velicovick. Tous ces outils, véhicules de la pensée, sont définis par l'usage virtuose de certains artistes.

Peindre c'est feindre, le dessin ne ment pas.

Pierre Lohner
Professeur honoraire de l'Ecole Principale Supérieure
des Arts et Techniques de la Ville de Paris,
dessinateur dans la rubrique Horizons du journal Le Monde
<http://lohner.org>